

**Le Centre des monuments nationaux présente le nouveau musée
et le nouveau parcours de visite du site de Montmaurin (Haute-
Garonne)**

Ouverture le samedi 25 janvier 2020



Le Centre des monuments nationaux, qui assure la conservation des deux villas gallo-romaines de Montmaurin (Haute-Garonne) depuis 2010, enrichit le parcours de visite d'un musée, aménagé au cœur du village dans l'ancien presbytère. Ouvert le 25 janvier prochain, le musée présentera la richesse et la diversité du patrimoine archéologique du territoire, occupé depuis la préhistoire.

Petite commune au cœur du Nébouzan, Montmaurin se distingue en effet par la présence des deux exceptionnelles villas gallo-romaines de Lassalles et de La Hillère, mais également par un environnement remarquable classé en Zone Naturelle à Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique (ZNIEFF).

Dans le cadre de la création du musée et du nouveau parcours de visite, la chapelle Notre-Dame de La Hillère, mise à disposition par la commune de Montmaurin, sera ouverte à la visite et permettra notamment l'exposition des mosaïques des deux villas, restaurées par le Centre des monuments nationaux.

A l'occasion de l'inauguration, l'entrée sera offerte à tous lors du premier week-end d'ouverture, le 25 et le 26 janvier 2020

Contacts presse :

Pôle presse du CMN : Marie Roy 01 44 61 21 86 presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Au pied des Pyrénées, une petite partie du Comminges, la commune de Montmaurin se distingue par la présence de deux exceptionnelles villas gallo-romaines : Lassalles et La Hillère. Le luxe de leur décoration en fait de véritables palais ruraux séparés par seulement 1,5 km de distance. Elles se développent sur la rive droite de la rivière Save et datent de l'Antiquité tardive, l'époque de leur rayonnement maximum remontant aux IV^e-V^e siècles. Connues au moins depuis le début du XIX^e siècle, les deux villas gallo-romaines ont été fouillées par Georges Fouet, chercheur au CNRS, de 1949 à 1970. Elles illustrent parfaitement tout « *un art d'habiter* » où la conception des plans permet à la nature d'occuper une place majeure par l'importance accordée à l'eau et à la lumière.

Lassalles, la mieux connue et la plus luxueuse, profite d'une incomparable vue panoramique sur la barrière pyrénéenne, tandis que La Hillère, au contraire, est repliée autour d'une puissante source qu'elle encadre par un portique à trois galeries ouvert sur la rivière. En raison d'une histoire géologique complexe et de conditions climatiques favorables, Montmaurin, dernier et léger plissement des « *Petites Pyrénées* » occidentales avant les molasses du Bassin Aquitain, offre au visiteur une harmonie parfaite entre un paysage profond et une très longue occupation humaine, bien au-delà de l'époque romaine, depuis 350 000 ans environ.

Le Centre des monuments nationaux, qui depuis 2010 assure la conservation et la mise en valeur des deux villas gallo-romaines, a créé un musée de site au cœur du village, installé au rez-de-chaussée de l'ancien presbytère, ouvert au public le samedi 25 janvier prochain. Les visiteurs commenceront par découvrir le musée composé de trois espaces. Ces trois espaces du musée présenteront l'histoire du territoire de Montmaurin à travers trois thématiques : son paysage varié, Montmaurin comme haut-lieu de la Préhistoire, et enfin les deux villas gallo-romaines. Une sélection d'objets trouvés au cours des fouilles, des dépôts du Service régional de l'archéologie d'Occitanie et du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, des illustrations et des photographies, ainsi qu'une maquette numérique et des audiovisuels permettront de faire découvrir aux visiteurs la longue histoire du territoire. Une scénographie et une médiation renouvelée permettront la présentation plus exhaustive ainsi que la mise en valeur des richesses archéologiques de Montmaurin.

Dans le cadre de la création du nouveau musée et du nouveau parcours de visite, la mosaïque du triclinium sud de la villa de Lassalles à la composition géométrique complexe a été remise in situ à l'automne 2019, suite à la campagne de restauration des mosaïques des deux villas menée par le CMN. En effet, la mosaïque de la grande salle de réception de La Hillère, exposée dans la chapelle attenante a également été restaurée. Ces mosaïques seront exposées dans la chapelle Notre-Dame de La Hillère, mise à disposition par la commune de Montmaurin, et qui sera ouverte au public comme partie intégrante du parcours de visite.

Un ouvrage de la collection ***Itinéraires*** des Éditions du patrimoine paraîtra au printemps 2020.

Sommaire

COMMUNIQUE DE PRESSE	2
SOMMAIRE.....	3
LE NOUVEAU MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE MONTMAURIN	4
UN PROJET AU CŒUR DU TERRITOIRE.....	4
ORGANISATION DU NOUVEL ESPACE MUSEAL.....	4
<i>Première salle : Montmaurin, 350 000 ans d'histoire</i>	<i>4</i>
<i>Deuxième salle : « Montmaurin, un haut-lieu de la Préhistoire ».....</i>	<i>6</i>
<i>Troisième salle : Deux domaines aristocratiques en bord de Save.....</i>	<i>7</i>
RESTAURATION ET EXPOSITION DES MOSAÏQUES	8
LES SITES ARCHEOLOGIQUES DE MONTMAURIN.....	9
LE PAYS DE MONTMAURIN.....	9
LA DECOUVERTE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DE LASSALLES ET LA HILLERE	9
LES VILLAS GALLO-ROMAINES DE MONTMAURIN	10
<i>Entre ruralité et urbanité</i>	<i>10</i>
<i>Des villas d'une richesse exceptionnelle.....</i>	<i>11</i>
VISUELS A DISPOSITION DE LA PRESSE	13
INFORMATIONS PRATIQUES	14
SITES ET MUSEE ARCHEOLOGIQUES DE MONTMAURINERREUR ! SIGNET NON DEFINI.	

Le nouveau musée archéologique de Montmaurin

Un projet au cœur du territoire

Le Centre des monuments nationaux en charge des sites archéologiques de Montmaurin depuis 2010 et qui assure leur restauration et leur mise en valeur, crée un nouvel espace muséal au sein de l'ancien presbytère de la ville, qui ouvrira ses portes le samedi 25 janvier prochain. Le projet représente un enjeu territorial tout aussi fondamental que touristique. À Montmaurin, le patrimoine archéologique possède une capacité structurante puissante, comme le prouve l'étendue des souvenirs liés à l'exploration du pays durant tout le XX^e siècle. La légitimité des découvreurs reste intacte montrant ainsi l'importance que la population locale accorde à son passé archéologique. Avec ce nouveau lieu patrimonial, le Centre des monuments nationaux proposera un cheminement archéologique en trois étapes : la villa de La Hillère, la villa de Lassalles et le musée au sein du village. Une sélection des objets trouvés au cours des fouilles y sera exposée et un hommage sera rendu au paysage et au milieu naturel exceptionnel de Montmaurin, qui ont rendu plus facile qu'ailleurs l'adaptation des espèces humaines et animales à leur environnement sur la très longue durée.

Organisation du nouvel espace muséal

Situé au rez-de-chaussée de l'ancien presbytère du village, le nouveau musée, entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite, est constitué de trois salles. Chacune mettra en valeur les spécificités du territoire de Montmaurin et de son histoire.

Des dispositifs de médiation compléteront la visite afin d'appréhender le territoire et les sites archéologiques : médiation écrite (*panneaux, cartels...*), médiation numérique (*cartels numériques, maquette numérique et audiovisuels*), illustrations (provenant notamment de l'architecte et archéologue Jean-Claude Golvin et de l'illustrateur Benoît Clarys), etc. L'ensemble de la médiation sera proposé en trois langues : français, anglais et espagnol.

Première salle : Montmaurin, 350 000 ans d'histoire

Ce premier espace du musée proposera une présentation du paysage de Montmaurin, et retracera la longue occupation humaine sur le territoire de Montmaurin grâce à une maquette numérique.

Le paysage de Montmaurin est constitué d'un bassin alluvial, d'un dôme karstique, des gorges de la Save et la Seygouade. Cette rare variété paysagère a été non seulement propice à l'installation de l'homme, mais également au développement et à la préservation de nombreuses espèces de faune et de flore depuis plusieurs milliers d'années

Moins puissante, la Seygouade a glissé sur les calcaires durs avant d'éroder le plateau de Montmaurin sur sa rive droite, alors que la Save a pu creuser un véritable défilé d'une

centaine de mètres de profondeur où s'ouvrent de nombreuses petites grottes et abris sous roche. Côté Seygouade, l'exploitation de carrières d'abord artisanales à la fin du XIX^e siècle s'est amplifiée au XX^e. Cette activité révéla des cavités au remplissage intact qui illustrent jusqu'à 350 000 ans d'occupation.

Cette salle présentera également les figures emblématiques des recherches et découvertes faites sur le territoire, aussi bien pour la période préhistorique que pour la période gallo-romaine.

Le comte René de Saint-Périer (1877-1950), qui explora la grotte de Montmaurin, dans le secteur de Coupe-Gorge de la vallée de la Seygouade. Avec sa femme, ils visitèrent une douzaine de petites cavités de la vallée de la Save de 1920 à 1937. Cette recherche fut couronnée par la découverte de la fameuse Vénus dite « de Lespugue », pièce majeure de l'art gravettien (entre 33 000 et 26 000 ans) aujourd'hui exposée au Musée de l'Homme à Paris.

Norbert Casteret (1897-1987), explorateur bien connu du monde souterrain et écrivain prolifique qui écrivit une quarantaine de livres. En 1931, il se rendit célèbre en résolvant l'énigme des sources de la Garonne. Il colora à la fluorescéine les eaux des glaciers du Néthou et de la Maladetta qui disparaissaient dans le « Trou du Toro », gouffre aragonais du massif de la Maladetta, et qui réapparurent dans le Val d'Aran. Cette technique fut utilisée aussi pour comprendre l'origine de la résurgence de La Hillère. Norbert Casteret montra ainsi que l'eau provenant d'une perte de la Save quelques 5 km en amont près du village de Larroque, mettait 63 heures avant de surgir à La Hillère

Louis Méroc (1904-1970), préhistorien qui dès 1946, et pendant quinze ans, conduisit des fouilles stratigraphiques exemplaires par la méthode utilisée sur plusieurs cavités de la vallée de la Save, qui devinrent des modèles du genre pour les préhistoriens. On lui doit la découverte des villages chasséens (néolithique moyen, 4000-3000 av. n. ère) de Villeneuve-Tolosane et de Saint-Michel-du-Touch dans la région toulousaine.

Georges Fouet (1922-1993), archéologue, spécialiste de la période romaine entreprit sa première fouille dans la chapelle Saint-Jean-des-Vignes où des fresques des XI-XII^e siècles venaient d'être découvertes par l'abbé Ajustron. Montmaurin deviendra très vite son site de prédilection. Il y fouillera les deux villas antiques de la rive droite de la Save : Lassalles de 1946 à 1960, et la Hillère de 1963 à 1969.

La maquette du paysage de Montmaurin

Une maquette du territoire retraçant l'histoire du pays de Montmaurin et ses 350 000 ans d'occupation par l'homme sera présentée dans cette salle. Constituée d'une carte topographique, dont l'altitude a été doublée et d'un fond permettant des projections. Elle détaillera les grandes étapes et les faits marquants du pays de Montmaurin grâce à des animations sur deux angles de vue.

Quatre animations pour quatre périodes majeures sont proposées :

- Contexte géologique et variations climatiques
- Préhistoire
- Antiquité
- Moyen-Âge

Le public pourra choisir de visionner l'ensemble des animations ou l'un des quatre.

Deuxième salle : « Montmaurin, un haut-lieu de la Préhistoire »

Ce deuxième espace d'exposition mettra à l'honneur le passé préhistorique de Montmaurin et leurs découvertes. Réalisé en collaboration avec des préhistoriens, en particulier Amélie Vialet et son équipe, Jean-Marc Pétillon et le Service Régional de l'Archéologie d'Occitanie, cet espace reviendra sur la longue occupation du territoire par les hommes et les animaux.

Grâce aux quatre vitrines murales, à une vitrine en niche et à trois vitrines sur table, de multiples pièces seront présentées au public, provenant des collections du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, de la DRAC Occitanie, de la commune de Montmaurin et du Muséum national d'histoire naturelle.

Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse a consenti au prêt exceptionnel du squelette de lion des cavernes, découvert dans la grotte de Coupe-Gorge par Louis Méroc et son équipe. Ce demi-squelette, particulièrement complet, comprend la tête, la colonne vertébrale et les membres antérieur et postérieur droits. La taille des os et l'usure prononcée des dents suggère un individu mâle d'environ 350 kg, âgé d'au moins 15 ans. Au terme des trois mois du prêt, l'original sera remplacé par un moulage.

Le Musée d'archéologie nationale et le Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel ont réalisé plusieurs moulages permettant de présenter aux visiteurs la richesse des collections d'art mobilier découvert à Montmaurin et Lespugue, ainsi que les importants fossiles humains de Montmaurin.

En effet, une vitrine en particulier est dédiée aux restes humains de Montmaurin et à leur place dans l'évolution de l'espèce humaine. Les fossiles de Montmaurin (250 à 125 000 ans avant notre ère) appartiennent à l'espèce *Homo heidelbergensis* : ils occupent une place respectable dans cette histoire compliquée au côté de l'Homme de Tautavel, de l'Homme de Mauer (Allemagne) et de l'Homme de Dmanisi (Géorgie du Caucase).

La vallée de la Save conserve plusieurs traces de la vie de *Homo sapiens*, en particulier celles liées à ses activités de chasse, mais également ses expressions artistiques. La plus célèbre est la Vénus de Lespugue, découverte dans la grotte des Rideaux en 1922 par le comte de Saint-

Périer. Sculptée dans de l'ivoire de mammouth, elle a été abîmée lors de sa découverte par un coup de pioche malheureux. Comme tant d'autres représentations féminines du Paléolithique récent, elle présente des formes très épurées, accentuées autour des caractères sexuels féminins, évoquant sans doute la maternité. Le musée de Montmaurin présente un moulage de la Vénus de Lespugue, l'original étant conservé au Musée de l'Homme.

Le musée archéologique a bénéficié du concours du Pôle international de la Préhistoire pour la réalisation de deux montages audiovisuels à partir de la série de films « Les Gestes de la Préhistoire », le premier consacré aux outils du Paléolithique moyen, le second autour des outils du Paléolithique récent.

Troisième salle : Deux domaines aristocratiques en bord de Save

Ce troisième et dernier espace du musée sera consacré aux deux villas gallo-romaines de Montmaurin, Lassalles et La Hillère.

Après avoir présenté ce qu'est une villa gallo-romaine, un film détaillera les éléments de comparaison entre les deux villas : leurs plans (symétrie, vues panoramiques et perspectives), les cours et jardins et l'importance de l'eau (aile thermale, résurgence).

La première partie de la salle sera dédiée à la décoration des villas : les rares enduits peints conservés, la richesse du marbre architectural, les reliefs en rond de bosse y seront exposés, en particulier les fragments du groupe sculpté autour du mythe d'Adonis. Ces fragments ont fait l'objet d'une restauration et d'une numérisation, permettant de proposer des hypothèses plus poussées de restitution. Un cartel numérique présentera le mythe d'Adonis et le caractère exceptionnel d'un groupe sculpté en ronde-bosse.

La seconde partie sera consacrée à la vie quotidienne au sein des villas, largement illustrée par une sélection d'objets trouvés lors des fouilles, et restaurés pour l'occasion. Les thématiques suivantes seront abordées :

- Religion,
- Aménagements des villas,
- Jeux,
- Appliques décoratives et éléments de mobilier,
- Parure et vêtements,
- Soin du corps,
- Approvisionnements et préparation culinaire,
- Service de la table (céramique et verre)
- Activités et échanges
- Monnaies

Les monnaies permettront de montrer la longue durée d'occupation des sites, avec des monnaies datant du Moyen-Âge retrouvées à La Hillère.

Restauration et exposition des mosaïques

Le Centre des monuments nationaux a également mené la restauration des mosaïques des deux sites. Ainsi, la mosaïque qui couvrait le sol du triclinium de la villa de Lassalles a été restaurée et remise en place sur son lieu d'origine. Découvert en 1880 par l'abbé Couret et Isodore Miro, ce pavement était déjà très dégradé en 1903. L'abbé réalisa quelques cimentages de consolidation, puis la mosaïque fut ré-enfouie. Ce n'est qu'en 1947 que Georges Fouet la dégagait de nouveau. Ce pavement représente un cas assez rare qui rappelle aux spécialistes l'art de la mosaïque romaine d'Afrique du IV^e siècle.

La mosaïque polychrome exceptionnelle de la grande salle de réception de La Hillère, dégagée par George Fouet en 1963 avait été gravement dégradée par les tombes du cimetière médiéval et par les crues de la Save. La partie la mieux conservée fut installée en 1974 à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame de La Hillère, où elle demeure encore.

Dans le cadre de la création du musée et de la mise en place du nouveau parcours de visite, la commune de Montmaurin, partenaire dans la valorisation du parcours culturel, met la chapelle à disposition du Centre des monuments nationaux pour exposer cette mosaïque et d'autres, provenant également des villas, et permettra son ouverture au public.

Les sites archéologiques de Montmaurin

Le pays de Montmaurin

Le pays de Montmaurin, proche des Pyrénées, est un territoire dont l'identité géographique repose sur une grande diversité de paysages, rivières, vallées larges et étroites, plateau calcaire. Un large bassin alluvial est présent au sud-ouest, un dôme karstique au nord-est traversé par deux canyons creusés par la Save et la Seygouade. Cette rare variété paysagère fut capable d'enregistrer la mémoire de la communauté des vivants, plantes, animaux ou humains sur plusieurs centaines de milliers d'années.

La villa gallo-romaine de Lassalles s'étend dans la partie nord de la plaine au pied du village de Montmaurin. Sa cour d'honneur donne sur le grandiose panorama des Pyrénées avec l'Arbizon dans l'axe et le pic du Midi de Bigorre vers l'ouest. A l'inverse 1,5 km en aval vers l'entrée des gorges de la Save, la deuxième villa de Montmaurin, La Hillère, recouverte en partie par la chapelle Notre-Dame de La Hillère, se replie autour d'une puissante résurgence. Les époques médiévales et modernes jusqu'au XVIII^e siècle ont retenu sa dimension spirituelle : un pèlerinage vers la source aux vertus thérapeutiques dédié à la Vierge et très fréquenté, y était organisé.

La découverte des sites archéologiques de Lassalles et La Hillère

Aucune mention de ruines antiques n'apparaît à Lassalles, ni à La Hillère sur le plan cadastral dit « napoléonien » de Montmaurin levé en 1833 par le géomètre Lepierre. Le toponyme Lassalles est moderne, mais fait clairement référence aux nombreux murs déterminant des pièces d'habitation, « *des salles* », qui émergeaient de la végétation. La Hillère, en revanche, est plus ancien. Le nom est attesté sous la forme *Ylhéria* en 1387. Les grands toponymistes du sud-ouest, Soutou et Polge font dériver ce terme du latin *insula* ou *île*, qui désignerait un terrain humide entre deux cours d'eau. Cela semble correspondre à la topographie du site avec la rivière Save et une puissante résurgence avec son chenal d'écoulement.

C'est à l'abbé Jean-Marie Couret, passionné d'histoire romaine, que l'on doit les premières véritables recherches sur la vallée de la Save. Il persuada Isidore Miro, chef d'une ancienne famille d'agriculteurs attestée à Montmaurin dès le XVI^e siècle, d'acheter le site de Lassalles à la commune, patiemment, de 1879 à 1882. Ensemble, ils explorèrent les ruines et l'abbé publia leurs découvertes. Jean-Marie Couret et Isidore Miro avaient reconnu les grandes lignes du plan global de la villa de Lassalles, et l'abbé se montra tout aussi perspicace à La Hillère. Dédiée à la Vierge, la plus ancienne église de la paroisse de Montmaurin s'y trouve. Elle s'élève tout près de la Save et de la résurgence. Le sanctuaire déjà passablement délabré au XVIII^e siècle, fut saccagé pendant la Révolution. C'est en 1845 que l'abbé Leprince lança la construction de la chapelle actuelle consacrée quatre ans plus tard. Une autre série de travaux fut entreprise en 1860 et à cette occasion le site archéologique qu'elle recouvre en partie servit de carrière.

Jean-Marie Couret mesura tout de suite l'importance du site et y fit alors exécuter des fouilles et découvrit des monuments importants : les reliefs d'Attis et d'un galle (prêtre du culte de Cybèle et d'Attis), ainsi qu'une très belle antéfixe en marbre. Il repéra une zone thermale sous le cimetière actuel attesté au XVI^e siècle et l'aqueduc enterré qui l'alimentait. L'abbé qui avait connaissance d'un ancien pèlerinage vers la chapelle Notre-Dame qui attirait pendant la nuit du 14 au 15 août, des populations importantes venues du Nébouzan, du Comminges, de Bigorre et même d'au-delà des Pyrénées, lui permit d'interpréter le site comme un sanctuaire guérisseur d'une grande longévité, allant de l'Antiquité à l'époque moderne, interprétation reprise par Georges Fouet. Toutefois, les derniers acquis de la recherche archéologique permettent de voir une deuxième villa dans le site de La Hillère.

Un demi-siècle plus tard, Georges Fouet (1922-1993), instituteur entré au CNRS en 1954, entreprit de véritables fouilles scientifiques extensives sur les deux villas, surtout celle de Lassalles, avec l'appui des descendants de la famille Miro toujours propriétaire des terrains. Soucieux du devenir de ces sites, Georges Fouet se préoccupa du destin administratif et de la conservation des sites. De 1946 à 1960, son effort se porta sur Lassalles qu'il dégaga dans sa totalité. Puis il travailla à la Hillère de 1963 à 1967, mais sans parvenir à y réaliser une fouille exhaustive. Lassalles fut classée dans la liste des Monuments Historiques en 1949 et les 1,2 hectares du site furent achetés par l'Etat en 1953. Quant à l'acquisition des 4500 m² de La Hillère, elle eut lieu en 1965.

Les villas gallo-romaines de Montmaurin

Entre ruralité et urbanité

Le terme latin *villa* désigne à la fois un système d'exploitation agricole d'origine italienne et une maison rurale bâtie en dur à l'image des monuments romains : pierre, brique, béton, toit couvert de lourdes tuiles. Ces demeures sont à l'opposé des fermes indigènes, moins connues et pourtant bien plus nombreuses, construites en matériaux périssables : bois, terre crue, chaume... Durant le Haut-Empire, les villas sont à la fois des centres de production agricole, et des « résidences secondaires » de luxe pour les « élites » urbaines.

La poésie bucolique célébrant les charmes de la vie rurale, est un stéréotype de la littérature latine depuis les poètes « Arcadiens » de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.C. jusqu'au VI^e siècle avec Ausone, Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours. Dans ce courant artistique multiséculaire, la beauté des paysages, l'eau vive, les dieux qui rendent la terre fertile, sont des thèmes récurrents. Ils se traduisent matériellement dans l'architecture et la décoration des villas de Lassalles et de La Hillère. Mais il y a un vrai paradoxe chez ces « élites » aristocratiques romanisées à célébrer intellectuellement la campagne, tout en voulant retrouver le luxe de la ville dans les domaines. C'est ce qu'exprime très clairement Vitruve appelant « *pars urbana* » la zone résidentielle des villas, opposé à la « *pars rustica* » qui désigne l'exploitation agricole de la villa.

L'omniprésence de Vénus et les représentations très précises du mythe d'Adonis sculptées en ronde-bosse dans la cour dallée de marbre de l'aile thermale de Lassalles, révèlent une

connaissance profonde de la culture classique. C'est aussi un hommage rendu à la Rome éternelle des Césars, car son fondateur mythique, Enée, exilé troyen, était le fils de la déesse. À la même époque, les lettres de Symmaque, préfet de la Ville (Rome), prouvent la grande érudition de cette classe sociale toujours païenne et proche du pouvoir impérial.

Au IV^e et V^e siècle la vie rurale était très importante, la terre étant la principale source de richesse. La hiérarchie sociale de la société romaine reposait sur la propriété foncière, et davantage encore aux IV^e et V^e qu'aux siècles antérieurs. De Plinius le Jeune (II^e siècle) à Sidoine Apollinaire (V^e siècle), le goût pour la vie rurale représentait un genre de vie traditionnel lié à l'étude et à la réflexion intellectuelle, alors que la vie à la ville -ces « élites » possédant aussi des résidences urbaines- est consacrée à la vie publique et aux honneurs. Les *domini* de Montmaurin appartenaient à cette société de lettrés et fidèles à l'ancienne Rome, qui s'adonnaient à la réflexion et à l'étude depuis leur palais rural.

Des villas d'une richesse exceptionnelle

Organisation des villas

Les sites archéologiques de Montmaurin se situent entre la ville de Saint-Gaudens et la vallée de la Save. À l'époque romaine, Lassalles et La Hillère étaient desservies par la route antique qui longeait la vallée de la Save depuis sa source sur le plateau de Lannemezan jusqu'à sa confluence avec la Garonne.

La villa de Lassalles n'avait aucune fortification, aucune défense, mais une entrée monumentale encadrée par deux pavillons d'angle et une cour d'honneur en forme de « D » (ou en « sigma ») au sud-ouest, d'où émergeait le toit du temple. Sidoine Apollinaire décrit les avantages de cette orientation dans la description qu'il donne du domaine de son ami Pontius Leontius à Bourg-sur-Gironde équipé d'une arrivée semblable : « *L'ensemble de la construction aperçoit le jour naissant par sa courbe de droite, voit le midi par sa façade et verra de la gauche le soleil couchant* » (*Carm.* 22, vers 155-156). Sitôt la cour d'honneur traversée, l'ami ou le « client » du *dominus* arrivait devant le seuil historique du domaine traité comme un arc de triomphe à trois baies. Depuis le hall d'accueil, une perspective rigoureuse conduisait à la résidence seigneuriale surélevée comme un temple sur son podium. L'architecture romaine appréciait ces compositions axées, sur les forums impériaux de Rome par exemple. À Lassalles, c'est le quartier du maître qui est mis en valeur et non un temple. Arrivé dans la galerie du grand péristyle, le visiteur voyait s'ouvrir sur sa gauche une autre perspective vers la zone thermale, équipement prestigieux de la villa et puissant élément de différenciation sociale.

L'axialité implique une autre caractéristique du plan de Lassalles : le goût pour la symétrie. Deux espaces font exception à cette règle : le temple, dans la cour d'honneur, qui lui est antérieur, et l'aile thermale occidentale. Celle-ci est placée au débouché de plusieurs sources des terrasses de la Save et elle a été construite à l'écart en raison des dangers d'incendie que représentait l'installation de plusieurs foyers dans ce type d'équipement.

L'omniprésence de l'eau à Lassalles et surtout à La Hillère renvoie au monde méditerranéen. À l'eau utile, s'ajoute l'eau des plaisirs visuels qui devient un autre indicateur de grand luxe. C'est à La Hillère que la vue sur l'eau fraîche et bouillonnante est la plus spectaculaire. La résurgence est placée exactement dans l'axe de la grande salle de réception. La *pars urbana* de la villa de La Hillère est entièrement bâtie autour de cette puissante source.

Une occupation des villas à travers les siècles

Le début du II^e siècle semble avoir été la période faste de cette première occupation. Une longue période d'abandon de Lassalles aurait caractérisé, selon le fouilleur Georges Fouet, toute la première moitié du III^e siècle et résulterait d'une crue dévastatrice de la Save. La villa est de nouveau occupée vers le milieu du III^e siècle, puis ravagée par un incendie vers 275-280. Elle est reconstruite au début du IV^e siècle, vers la fin de la période constantinienne en 325-330. Le dernier état de la villa, le plus luxueux et le mieux connu est celui que l'on visite aujourd'hui. Il aurait été mis en chantier vers 350. La villa aujourd'hui ouverte à la visite paraît appartenir au IV^e-V^e siècles. Une mosaïque retrouvée dans une chambre, quelques tombes isolées découvertes dans les ruines, ainsi qu'un ossuaire fouillé dans l'autre chambre, placent l'abandon du site au X-XI^e siècles.

La villa de La Hillère a connu la période d'occupation la plus longue, attestée dès la période du Néolithique jusqu'au Moyen Âge, avec la présence de plusieurs bâtiments, dont une voire deux églises et un cimetière daté des XIII-XIV^e siècles. Cette longue occupation s'explique par la source aux abords de laquelle la villa a été construite, et autour de laquelle un pèlerinage s'est développé au cours des siècles.

Les propriétaires des villas gallo-romaines

Les propriétaires de la villa de Lassalles sont inconnus, bien que certaines hypothèses puissent être posées. Ainsi, l'abréviation LTA (prénom, nom, surnom), qui correspond aux trois parties de la dénomination latine classique, appelée *tria nomina*, a été retrouvée sur une quarantaine de fragments de tuile appartenant au dernier état de la villa, daté de la fin du IV^e-V^e siècle. Les mêmes lettres ont été retrouvées gravées après cuisson sur une amphore et un pichet par Georges Fouet. Cette abréviation pourrait donc constituer les initiales du nom d'un des propriétaires de la villa.

La proximité de Lassalles et de La Hillère et leur contemporanéité posent le problème de leur relation qui, bien sûr, a pu évoluer au cours des siècles. S'agit-il d'un propriétaire unique ? De deux membres d'une même famille ? De simples voisins ? En l'absence de preuves épigraphiques irréfutables, seules les sources littéraires permettent d'amorcer des pistes de réponse. Tous les scénarios sont possibles, y compris celui qui considère Lassalles comme un palais d'été, car les espaces ouverts sont vastes et les pièces chauffées étroites, et La Hillère comme une résidence d'hiver, car la grande salle de réception, qui atteint les 124 m², est chauffée.

Visuels à disposition de la presse



1. Villa gallo-romaine de Lassalles, corps de logis central, cour vue depuis le tablinum © Pascal Lemaître - CMN



2. Villa gallo-romaine de Lassalles, aile thermale, galerie et nymphée © Pascal Lemaître - CMN



3. Villa gallo-romaine de Lassalles, aile thermale, palestres et frigidarium © Pascal Lemaître - CMN



4. Villa gallo-romaine de Lassalles, aile thermale, bassin du nymphée (fontaine monumentale) © Pascal Lemaître - CMN



5. « Chasse aux chevaux » - Illustration pour la mise en contexte des collections © CLARYS-MNHA04



6. Vie quotidienne - Illustration pour la mise en contexte des collections © CLARYS-MNHA04



7. Chapelle Notre Dame de La Hillère et la villa La Hillère © CMN



8. Presbytère de Montmaurin © CMN

Informations pratiques

Montmaurin

Site archéologique de Montmaurin

31350 Montmaurin

Tél. : 33 / (0)5 61 88 74 73

www.montmaurin-archeo.fr

Horaires

De septembre à avril :

10h-12h30 / 14h-17h30

Fermeture hebdomadaire : lundi et mardi

2 visites accompagnées des sites archéologiques : 11h et 15h

De mai à août :

10h-18h

Fermeture hebdomadaire : lundi

Ouverture du musée toute la journée sans coupure méridienne, ouverture de la villa avec coupure méridienne

2 visites accompagnées des sites archéologiques : 11h et 15h

Tarifs

Tarif individuel : 4€

Tarif groupe : 3,50€

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaire

RMI, RSA, aide sociale

Journaliste

Accès

De Tarbes : autoroute A 64 vers Toulouse, sortie n° 18 Saint-Gaudens, puis D9 et D9d //

De Toulouse : 1) par la vallée de la Save, N 124 jusqu'à L'Isle-Jourdain, D 634 jusqu'à Samatan, D632, D9, D17 jusqu'à Blajan et D 633 jusqu'à Montmaurin ; 2) par la vallée de la Garonne, D817 jusqu'à Saint-Gaudens, puis D9 et D9d

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'État, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau, rejoint récemment par des sites confiés par d'autres opérateurs : la villa Kérylos (propriété de l'Institut de France), la chapelle de Berzé-la-Ville (Académie de Mâcon), le musée Ochier (Ville de Cluny), l'ensemble Cap-moderne (Conservatoire du Littoral). Par ailleurs, le CMN travaille actuellement avec la ville de Saint-Ouen à l'élaboration d'un projet scientifique pour l'avenir de son château et restaure et mène les projets d'ouverture au public de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts à l'horizon 2022.

Enfin, en 2014, le CMN a souhaité s'affirmer comme tête de file dans le numérique appliqué à l'univers patrimonial. En créant son Incubateur du patrimoine en 2018, il a réaffirmé sa volonté d'être au plus près de l'innovation.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy et sa loge
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de La Sauve-Majeure
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site archéologique de Montcaret
Sites préhistoriques de la Vallée de la Vézère : Abri de Cap-Blanc, Grotte des Combarelles, Grotte de Font-de-Gaume, Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri de Laugerie-Haute, Gisement du Moustier, Abri du Poisson
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Château d'Oiron
Site gallo-romain de Sanxay
Abbaye de Charroux

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Ensérune
Château de Gramont
Château de Montal
Site archéologique de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Hôtel de la Marine
Tours de la cathédrale Notre-Dame
Domaine national du Palais-Royal
Panthéon
Sainte-Chapelle
Hôtel de Sully

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Site Eileen Gray-Etoile de Mer-Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet